



**HAL**  
open science

## De quelques albums chinois des années 1970

Cécile Boulaire

► **To cite this version:**

Cécile Boulaire. De quelques albums chinois des années 1970. La revue des livres pour enfants, 2004, La Chine et les livres pour enfants, 215, pp.109-117. hal-01159489

**HAL Id: hal-01159489**

**<https://hal.science/hal-01159489v1>**

Submitted on 3 Jun 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# De quelques albums chinois des années 1970

par **Cécile Boulaire\***

Trente ans après, quel regard peut-on porter aujourd'hui sur la littérature pour enfants de l'ère maoïste ?

Cécile Boulaire propose une analyse de quelques albums diffusés en France dans les années 1970

par les Éditions en Langues Étrangères de Pékin.

Elle montre comment, au-delà du pesant message idéologique, on y décèle la permanence d'ancestrales valeurs pédagogiques et le charme de véritables épopées enfantines.

Je ne parlerai pas ici en sinologue, parce que je ne suis pas sinologue, ni chinoise. C'est donc un humble regard de Française amateur de livres d'enfants que je porterai sur quelques-uns des albums que les Éditions en Langues étrangères de Pékin diffusèrent en France dans le courant des années 1970<sup>1</sup>.

Ce qui frappe au premier abord l'observateur contemporain, c'est bien évidemment la pesanteur du message d'inculcation idéologique véhiculé par ces fictions. De 1966 à 1969, Mao a lancé la jeunesse à l'assaut du Parti lui-même, pour le rénover et en éliminer les éléments les plus embourgeoisés. Lorsque paraissent en France ces petits fascicules, la Révolution Culturelle a pris fin depuis longtemps et l'ère maoïste touche à sa fin, pourtant les jeunes héros de ces histoires pour enfants portent encore la trace de cette confiance inédite faite à la jeunesse dans un pays où de toute éternité on enseigne aux enfants à s'effacer devant leur aînés. Tous nos jeunes héros portent donc le foulard rouge des Jeunes Pionniers, et dans trois des six albums que j'ai choisi d'isoler, ils sont même

\* Cécile Boulaire est Maître de conférences en littérature française à l'Université de Tours

## Nos Petits Gardes rouges



Peng Kouo Liang : *Nos petits gardes rouges*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975. (couverture)



### Deux sœurs héroïques de la steppe



À ce moment, la tempête de neige reprend de plus belle, et la troupeau s'agite de nouveau. Long-mei s'empresse d'attacher un morceau de sa robe de fourrure dont elle enveloppe le pied de sa sœur.

*Deux sœurs héroïques de la steppe*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1974

À ce moment la tempête reprend de plus belle, et le troupeau s'agite de nouveau. Long-mei s'empresse d'attacher un morceau de sa robe de fourrure dont elle enveloppe le pied de sa sœur.



En portant toujours avec elles l'ouvrage du président Mao, les deux sœurs le lisent et le relisent. Elles ont pris la résolution de se mettre à l'école de Lei Feng, de se consacrer corps et âme à la révolution et d'être fidèles au président Mao toute leur vie.

En portant toujours avec elles l'ouvrage du président Mao, les deux sœurs le lisent et le relisent. Elles ont pris la résolution de se mettre à l'école de Lei Feng, de se consacrer corps et âme à la révolution et d'être fidèles au président Mao toute leur vie.

qualifiés de Gardes Rouges : *Nos petits gardes rouges* est une énumération d'actes civiques réalisés au quotidien par de très jeunes enfants ; Hai Houa est chef de peloton de la Petite Garde Rouge de l'école primaire Étoile Rouge (*Hai-houa, fleur de la mer*) ; Yenla et son frère cadet sont eux aussi Gardes Rouges, de nationalité Taï (*Les Deux petits paons*). Tous les enfants mis en scène se signalent par leur singulier dévouement à l'édification d'une Chine nationaliste, prospère et socialiste. Les deux sœurs héroïques de la steppe, âgées de 9 et 11 ans, vont conduire le troupeau de moutons de la commune populaire à travers une tempête de neige, par moins 37 degrés, au péril de leur vie. Hai Houa et ses camarades démasquent et capturent la femme d'un ancien propriétaire qui livrait des informations stratégiques à un agent secret félon. Oulikitou, 13 ans, débusque un voleur de chameau, en réalité lui aussi agent secret. Plus modestement, mais de manière très périlleuse, Yang Siao-tsiun et son camarade Petit Boulot capturent un aigle coupable d'avoir dévoré les canetons de l'équipe de production. Tous ces actes de bravoure se font au nom d'un idéal maoïste toujours très explicitement rappelé, même à destination des jeunes lecteurs français. Ainsi, dès le début du récit, il est dit que nos deux jeunes sœurs mongoles, Longmei et Yurong, « sont décidées à devenir de dignes enfants du président Mao et de dignes continuateurs de la révolution » (p.4). Lorsqu'on leur confie les moutons, elles rassurent leur père : « Nous garderons bien les moutons, nous savons que ce sont les biens de la commune » (p.11). Si cette pensée les aide à conserver la sérénité au milieu des épreuves, elle fonde aussi la confiance

que leur accordent les adultes, comme l'énonce le secrétaire lui-même : « Nos enfants sont d'une génération nouvelle formée par la pensée maotsétoung. Nos deux petites sauront protéger le troupeau. » (p.48). La même détermination maoïste se lit chez Yenla et son frère Siaotouan : comme les petites mongoles, les deux enfants tai cherchent à imiter le célèbre Lei Feng, jeune orphelin devenu soldat exemplaire de l'Armée Populaire de Libération et érigé en modèle de conduite morale par le régime. Alors que des soldats font halte dans leur hameau, Yenla dit ainsi à son frère : « Nous devons prendre nous aussi exemple sur l'oncle Lei Feng. Allons couper de l'herbe pour leurs chevaux. » L'album se clôt sur une chanson entonnée en chœur : « Notre chère Armée de Libération vient de chez le président Mao, Elle nous conduit dans la radieuse voie du socialisme ! » Hai Houa elle aussi brûle de servir la nouvelle société, en écoutant le secrétaire de la brigade de production évoquer les jours sombres du passé : « Dans l'ancienne société si ténébreuse, c'étaient les propriétaires de pêcheurie despotes qui faisaient la loi dans nos villages où ils exerçaient une tyrannie sans nom. Sur ce Tertre de la Trompe d'Eléphant, de connivence avec des réactionnaires kuomintaniens, un grand propriétaire despote a fait massacrer plusieurs pêcheurs qui avaient refusé de payer des impôts... Au récit de Li, une haine implacable contre les ennemis de classe s'allume dans le cœur des enfants. » (p.4) Dans *Capture d'un aigle* comme dans *Nos petits gardes rouges*, le propos est plus positif : pas d'ennemi à combattre ici, mais une tâche exaltante, celle de contribuer à l'édification d'un pays moderne par des gestes infimes et

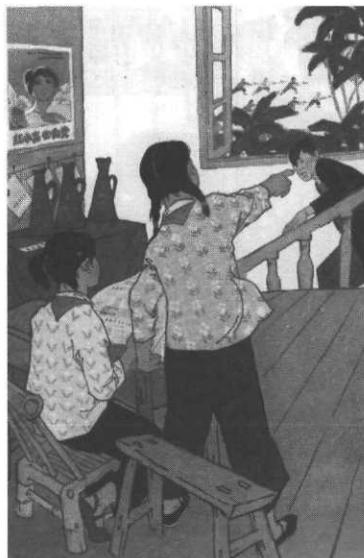


**Hai-houa**  
Fleur de la Mer

Yu Song-Yen, Tchen Yen-Ning :  
*Hai-houa, fleur de la mer,*  
Éditions en langues étrangères  
de Pékin, 1975.



*Hai-houa Fleur de la Mer*  
(le guet)



*Hai-houa Fleur de la Mer*  
(l'arrestation)



Peng Kouo Liang : *Nos petits gardes rouges*,  
Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975. (pp.4-5)

Yu Song-Yen, Tchen Yen-Ning : *Hai-houa, fleur de la mer*,  
Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975.



quotidiens, et par la coopération de chacun selon ses moyens. La « Note de l'éditeur » en exergue à *Nos petits gardes rouges* est une glorification de la jeunesse nouvelle : « Cette série de dessins a été réalisée par un ouvrier imprimeur. Elle constitue un petit livre plein de vie reflétant les excellentes qualités des Petits gardes rouges chinois qui, dans leur vie de tous les jours, se plaisent à aider les autres et aiment la collectivité ».

Toutes ces formules, et l'esprit même qui préside à l'élaboration narrative de certains de ces albums, semblent terriblement datés. Cela témoigne d'une époque où les certitudes idéologiques n'avaient pas encore été ébranlées, et où l'on n'hésitait pas à mener la réflexion comme la propagande jusque sur le terrain du livre pour enfants. Tout comme le Parti Communiste Français permettait la diffusion des albums édités par La Farandole, les Amitiés franco-chinoises, les mouvements de sympathisants maoïstes ainsi que quelques librairies versées dans la littérature politisée permettaient à ces petits albums chinois une circulation en France qu'il conviendrait cependant encore d'étudier avec plus d'exactitude. Pourtant, si seul le caractère dogmatique de cette littérature nous frappe aujourd'hui, on y lit aussi, plus en profondeur, la permanence d'ancestrales valeurs pédagogiques confucéennes. Ne reconnaît-on pas, par exemple, dans ces images d'enfants s'exerçant au manie- ment d'une lance en bambou, alignés dans la cour et sous le commandement d'un maître tenant un drapeau (*Hai Houa fleur de la mer*), les traditionnelles séances de gymnastique collective qui forment la base de l'enseignement scolaire chinois dès le XII<sup>e</sup> siècle ?

Le pédagogue Zhu Xi (1130-1200) préconise en effet l'apprentissage de chants accompagnés de danses et d'exercices rituels dès la toute petite enfance (4-5 ans), pour façonner corps et esprit ; dès l'âge de 9-10 ans, ces mouvements rituels et hygiéniques, plus disciplinés, se font en groupe, rythmés par des coups de planchette.

Plus largement, l'idéal d'intégration dans la société, valorisé à travers ces jeunes héros tout entiers dévoués à la cause collective et nationale, est l'une des valeurs de base de l'éducation traditionnelle chinoise. Le sinologue Jacques Gernet écrit ainsi : « D'une façon qui la distingue nettement des autres grandes civilisations, la Chine s'est fixé - et a approfondi depuis les Song - un idéal d'intégration sociale fait de modestie, de réserve, de contrôle de ses impulsions, de dévouement aux parents et de respect des aînés. On veut accoutumer l'enfant au respect des autres, éviter chez lui tout ce qui peut développer l'orgueil et la prétention. »<sup>2</sup>

Et lorsqu'on rénove l'enseignement, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont encore les valeurs *morales* de l'étudiant qui sont mises au premier plan : modestie, pondération, frugalité, civilité. Ne sont-ce pas les vertus manifestées par nos jeunes héros maoïstes ? Ces jeunes enfants sont déferents envers leurs aînés : Longmei et Yurong entourent respectueusement l'oncle Patou, secrétaire du Parti ; Yang Sioao-tsiun et Petit Boulot se lancent à l'assaut du nid d'aigle par respect envers leur grand-père qui s'est vu dérober des canetons ; lorsque Yenla et Siaoouan trouvent une allure étrange à leurs « canetons » à peine sortis de l'œuf, c'est leur grand-père qu'ils vont consulter. Mais c'est dans *Nos petits gardes rouges* que la morale

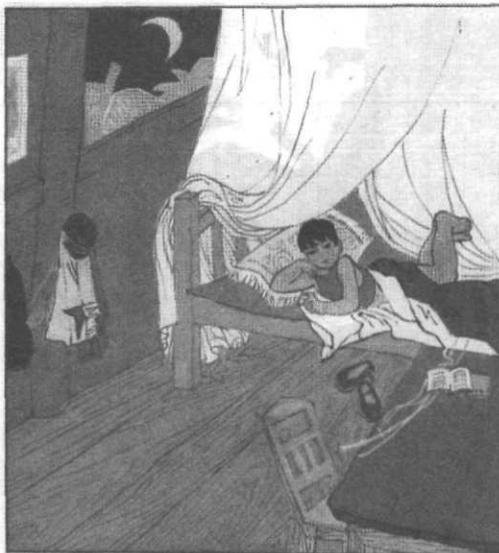


"Vous devez étudier consciencieusement les œuvres du président Mao, leur dit le secrétaire Patou, et selon ses enseignements, apprendre auprès de l'Oncle Lei Feng pour devenir de bons continuateurs de la révolution."

« Vous devez étudier consciencieusement les œuvres du président Mao, leur dit le secrétaire Patou, et selon ses enseignements, apprendre auprès de l'Oncle Lei Feng pour devenir de bons continuateurs de la révolution. »

*Deux sœurs héroïques de la steppe,*  
Éditions en langues étrangères de Pékin, 1974

Houang Tcheng, Kan Wou-Yen : *Capture d'un aigle,*  
Éditions en langues étrangères de Pékin, 1977



Tard le soir, Siao-tsiun pense encore à ce méchant aigle qui a endommagé les biens de la collectivité. Il s'endort avec l'idée de lui tordre le cou.

Tard le soir, Siao-tsiun pense encore à ce méchant aigle qui a endommagé les biens de la collectivité. Il s'endort avec l'idée de lui tordre le cou.

comportementale confucéenne se fait jour avec le plus de netteté. Contrairement aux autres albums, celui-ci est une suite de petites anecdotes imagées avec simplicité, dans lesquelles les enfants font la preuve de leur dévouement socialiste. Mais leurs beaux gestes ne sont autres... que les modèles de comportement préconisés dans les manuels d'éducation les plus anciens, comme le *Tongmeng xuzhi* de Zhu Xi. On y recommandait d'apprendre avant tout aux jeunes enfants les gestes les plus courants de l'hygiène, comme se tenir propre, savoir balayer et arroser, laver et rapiécer ses vêtements ; puis savoir se tenir devant des aînés, savoir répondre, et proposer son aide avec déférence. Or dans l'album à deux reprises un enfant lave son propre linge, et un troisième épisode montre une fillette rapiécant la besace d'un camarade. De même les petits gardes rouges sont-ils très empressés à tenir un parapluie ouvert au-dessus d'un grand-père et d'une grand-mère promenant des nourrissons. Les albums plus héroïques pourraient sembler développer une éthique nouvelle, en singularisant un enfant s'élevant au-dessus du collectif. Cependant jamais l'enfant-héros n'est présenté seul : les sœurs de la steppe sont deux, Hai Houa est toujours accompagnée de ses camarades, Yenla s'adjoint Siaoouan et plus tard la petite Meihan, Yang Siao-tsiun fait paire avec Petit Boulot et Oulikitou avec sa jeune sœur Kikikeh. Par ailleurs là encore les auteurs semblent suivre une tradition multiséculaire, puisque dès le X<sup>e</sup> siècle des recueils d'historiettes morales (comme les *Instructions familiales* (*Jiaxun*) de Yang Wengong) sont proposés à la jeunesse. Des enfants y sont érigés en modèles de comportement. C'est par exemple Huang Xiang qui par les

grosses chaleurs évente les oreillers et nattes de ses parents et en hiver réchauffe de son corps leurs couvertures ; ou encore Lu Ji qui à 5 ans garde pour ses parents trois oranges qu'on lui a données ; ou Shu Ao qui enfant tue un serpent à deux têtes (présage de mort prochaine pour qui l'aperçoit) de peur qu'un autre que lui ne le voie. C'est dans cette même logique d'instruction par l'exemple que Mao mettra en exergue les vertus « révolutionnaires » du soldat Lei Feng, qui à l'étape lave en secret les chaussettes de ses camarades. D'une certaine manière, ces albums évoquant tantôt les exploits, tantôt les menus comportements vertueux des jeunes protagonistes, se situent dans la lignée de la tradition confucéenne d'éducation, qui veut qu'on instruisse les enfants à l'aide de héros modèles isolés dans des historiettes morales propres à retenir leur attention.

Ces albums, imprégnés tout autant d'éthique confucéenne que de dogmatisme maoïste, avaient toutes les chances de laisser de marbre les petits Français des années 1970. Il émane pourtant d'eux un charme qui dément la pesanteur de leur propos moralisateur. Il me semble en effet qu'il y a dans la plupart d'entre eux une dimension profondément enfantine propre à séduire les jeunes lecteurs. D'abord peut-être en raison de leur simple exotisme. Peu nombreux sont encore à cette époque les ouvrages pour enfants évoquant la Chine - le *Bulletin d'analyse des livres pour enfants* en fait d'ailleurs le constat dans son numéro 35 de février 1974 : six titres à peine dans la catégorie « albums et contes » (dont deux Albums du Père Castor) ; quatre romans, dont les *Tribulations d'un Chinois en Chine* de

Jules Verne, et tous ces romans n'évoquent que la Chine ancienne ; quelques très rares documentaires. Ces albums chinois ont donc une saveur profondément exotique pour les petits Français... d'autant qu'ils ne se contentent pas des clichés habituels sur la Chine urbaine de la région de Pékin. Conformément à l'idéal maoïste, qui voulait que la révolution apporte le progrès jusque dans les moindres recoins de l'immense pays, ces albums présentent en priorité des enfants issus de minorités nationales des marges chinoises : la Mongolie intérieure pour *Deux soeurs*, la Chine méridionale pour *Hai Houa*, le Yunnan pour *Les Deux paons*, les steppes occidentales pour *La Poursuite*, un village Miao du sud-ouest pour *Capture d'un aigle*. D'où bien des pages qui, bien que n'ayant pas été pensées dans cet esprit, présentent un bel intérêt documentaire pour les petits Français : la végétation rase de la steppe, la tempête de neige, les forêts de bananiers, la jungle entourant les cabanes de bambou, les montagnes et les torrents... Maint détail de l'image suggère une manière de vivre étrange et fascinante : les petites mongoles apprenant leurs leçons agenouillées à une table basse ; Siao-tsiun dormant sous la moustiquaire, dans sa cabane sans fenêtres, pendant que de gros fruits rouges séchent en grappes attachées à une tige de bambou ; Yenla veillant à la croissance de ses paons sous la maison construite sur pilotis, entièrement sculptée, tandis que les volailles passent d'une nasse tressée à une solide cage de bambou assemblée par les enfants. Manquent évidemment les commentaires que dans pareil cas le Père Castor aurait ajoutés en marge... Mais la séduction de l'inconnu fonctionne d'autant en leur absence.



Mais de l'acier et du fer... Où le chameau et l'homme ont-ils pu passer?



Les deux frères se rendent chez leur grand-mère qui, très contente de les voir, veut les retenir pour quelques jours. Mais, les deux enfants s'y refusent. Ils prennent la couveuse et rentrent rapidement chez eux.

Tchen Wei, Peng Houa /  
Tsiang Tié-Feng,  
Kia Kouo-Tchong,  
Wan Kiang-Lin :  
*Les Deux petits paons*,  
Éditions en langues  
étrangères de Pékin,  
1975



La nouvelle de la naissance des petits paons se répand rapidement dans tout le hameau. Tous les villageois, hommes et femmes, jeunes et vieux, s'intéressent à leur croissance. Yenla et ses petits amis sont allés couper des bambous pour construire une maison aussi belle que possible, à l'intention de ces nouveaux hôtes.

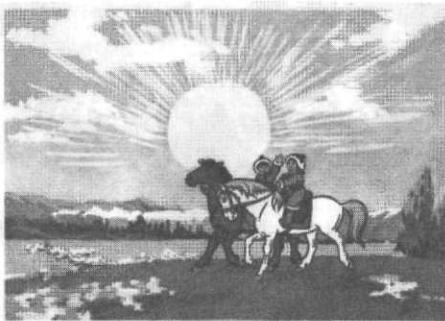
La nouvelle de la naissance des petits paons se répand rapidement dans tout le hameau. Tous les villageois, hommes et femmes, jeunes et vieux, s'intéressent à leur croissance. Yenla et ses petits amis sont allés couper des bambous pour construire une maison aussi belle que possible, à l'intention de ces nouveaux hôtes.



Un chameau? Mais qui avait bien pu le conduire ici? L'équipe de patrouille ne monte que des chevaux. Des bergers? Impossible, car il y aurait des traces de leurs troupeaux. Qui cela pouvait-il bien être?

Houang Tcheng, Kan Wou-Yen : *Capture d'un aigle*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1977

*Deux sœurs héroïques de la steppe*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1974



Le soleil vermeil brille sur la steppe. Long-mei et Yu-Jong, tels deux fiers aiglons qui prennent leur vol, au trot de leur cheval altier mènent paître les moutons de la commune. Comme tous les enfants de la Chine nouvelle, elles sont formées à la lumière de la pensée-maotsetoung.

« Le soleil vermeil brille sur la steppe. Long-mei et Yu-Jong, tels deux fiers aiglons qui prennent leur vol, au trot de leur cheval altier mènent paître les moutons de la commune. Comme tous les enfants de la Chine nouvelle, elles sont formées à la lumière de la pensée-maotsetoung. »

Au-delà même de cet exotisme, ces récits ont le charme de véritables épopées enfantines qui tranchent peut-être encore en ce milieu des années 1970 sur l'espace domestique communément représenté dans l'album. Bien que constamment déférents envers les adultes, nos petits héros réalisent seuls leurs exploits, faisant preuve d'une ténacité, d'une audace et d'une sagacité dont les adultes n'ont pas su donner l'exemple. Quelle séduction pour les petits Français confinés dans leurs salles de classes que ces gamines menant seules un troupeau de centaines de bêtes dans les steppes enneigées, ce petit cavalier de 13 ans sur la piste d'un chameau dérobé, ces deux enfants gravissant seuls les pentes escarpées et parcourues de torrents qui les mènent au repaire de l'aigle ! Les images elles-mêmes érigent ces petits personnages en projections des désirs de puissance de l'enfant, qu'il s'agisse de Hai Houa luttant seule, d'une manière quasi chorégraphique, contre les loutres qui l'assaillent, de Siao Tsiun décidant de capturer le rapace ou du fier cavalier Oulikitou sur la piste du voleur de chameau. Exploit physique, comme dans *Deux sœurs*, audace et adresse dans *Capture d'un aigle*, perspicacité et sens de l'enquête dans *Hai Houa* : nos petits Gardes rouges manifestent toutes les qualités qui font d'un personnage un héros romanesque, auquel l'enfant désire s'identifier tant le récit qui lui donne vie éveille d'appétits de vivre et d'agir.

Bien au-delà de simples pamphlets moralisateurs et politisés, ces petits albums sont pour certains de belles aventures enfantines, tant par les valeurs mises en scène qu'à travers la figure de héros puissamment dessinés. Nul doute

qu'ils ont exercé leur charme sur les rares petits Français qui les ont eus entre les mains au cours de ces années 1970. Nul doute qu'ils continueraient aujourd'hui à l'exercer, s'il advenait qu'on les réédite à titre de documents.

1. À l'exception d'un seul, tous les albums dont il est question ici m'ont été prêtés par Isabelle Nières-Chevrel. Qu'elle en soit ici très chaleureusement remerciée.

2. Jacques Gernet : « L'éducation des premières années (du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles) » dans Christine Nguyen Tri, Catherine Despeux (ed.) : *Éducation et instruction en Chine, 1. L'éducation élémentaire*, Bibliothèque de l'INALCO n°4, Centre d'Études Chinoises, Peeters, Paris-Louvain, 2003. (p.11)

#### Sources

- *Deux soeurs héroïques de la steppe*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1974 (album adapté du film d'animation de Qian Yunda et Tang Cheng, studio Cinématographique Artistique de Shanghai, 1964).

- Peng Kouo Liang : *Nos petits gardes rouges*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975.

- Yu Song-Yen, Tchen Yen-Ning : *Hai-houa, fleur de la mer*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975.

- Tchen Wei, Peng Houa / Tsiang Tié-Feng, Kia Kouo-Tchong, Wan Kiang-Lin : *Les Deux petits paons*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975.

- Houang Tcheng, Kan Wou-Yen : *Capture d'un aigle*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1977.

- Lin Hong-Jou / Tsouei Jou-Tchouo, Kao Pao-Cheng : *La Poursuite*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1977.

N.B. : Les noms d'auteurs donnés dans la bibliographie ci-dessus ne reprennent pas la transcription pinyin mais reproduisent l'orthographe utilisée dans les éditions originales.

#### Bibliographie complémentaire :

- Françoise Audry : *La Littérature enfantine chinoise depuis la Révolution Culturelle*, Travail d'études et de recherches, section d'études chinoises, Université Bordeaux III, 1975-1976.

- Jean-Pierre Diény : *Le Monde est à vous. La Chine et les livres pour enfants*, Paris, Gallimard Témoins, 1971.

- Mary Anne Farquhar : *Children's literature in China from Lu Xun to Mao Zedong*, New-York / London, M.E. Sharpe, 1999.

Cécile Boulaire souhaiterait rentrer en contact avec les éventuels propriétaires d'albums des Éditions en Langues Étrangères de Pékin en vue d'un travail universitaire.

Merci de la joindre à l'Université de Tours, Département de français, Bureau 132, 3 rue des Tanneurs, 37041 Tours Cedex 1.

Yu Song-Yen, Tchen Yen-Ning : *Hai-houa, fleur de la mer*, Éditions en langues étrangères de Pékin, 1975

